



Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

105 | 2023

Varia

Images de Sindanglaya et ses environs au XIXe siècle

Images of Sindanglaya and its surroundings in the 19th century

Daniel Perret



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/3381>

DOI : 10.4000/archipel.3381

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2023

Pagination : 37-59

ISBN : 978-2-910513-91-7

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

Daniel Perret, « Images de Sindanglaya et ses environs au XIXe siècle », *Archipel* [En ligne], 105 | 2023, mis en ligne le 01 juillet 2023, consulté le 01 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/3381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.3381>



Creative Commons - Attribution - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

DANIEL PERRET*

Images de Sindanglaya et ses environs au XIX^e siècle

L'artiste-peintre Marius Perret nous a laissé plusieurs aquarelles de Sindanglaya et de ses environs, en particulier du Gunung Gede, avant d'y mourir en septembre 1900¹. Sa contribution artistique est l'occasion de revenir sur la place particulière qu'occupe cette région de l'ouest de Java dans les récits de voyages et l'histoire iconographique de l'Archipel au XIX^e siècle.

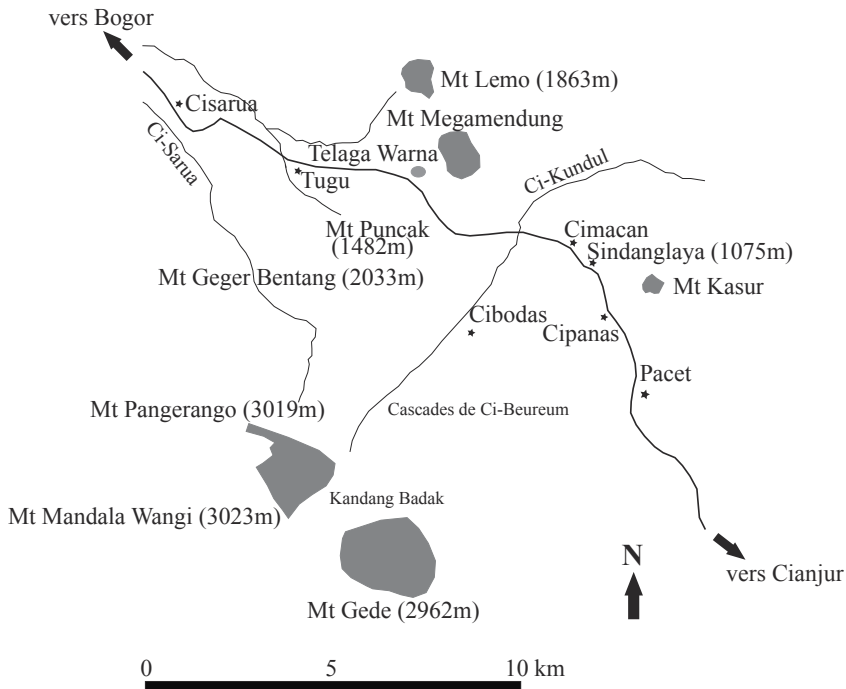
Un environnement unique

Ce qui revient dans tous les témoignages, c'est d'abord une nature extraordinaire. À plus de 1 000 mètres d'altitude, la région de Sindanglaya surplombe la plaine côtière du nord de l'île, se situe au pied de deux volcans culminant à quelque 3 000 mètres et voisine une forêt primaire d'altitude exubérante et unique. Dès le milieu du XVII^e siècle, Hendrick Jacobsz. Dubbels (1621-1707) rend dans une perspective étonnante vue de la rade de Batavia, la majesté des Gunung Gede et Pangerango (illus. n° 2), que nous citerons de nombreuses fois dans la suite². Dans son *History of Java*, Raffles confirme

* École française d'Extrême-Orient.

1. Cf. D. Perret, « De Moulins à Sindanglaya (Java). Itinéraire d'un peintre orientaliste : Marius Perret (1851-1900) », in *Archipel* 104, 2022, p. 75-158.

2. Peintre de marines, Dubbels ne se serait jamais rendu dans l'Archipel, collaborant à Amsterdam avec quelques-uns des grands maîtres du genre (Jan Blanc, "Sensible Natures : Allart Van Everdingen and the Tradition of Sublime Landscape in



1 – Environs de Sindanglaya au début du XX^{ème} siècle (adapté de “Map of Buitenzorg – Sindanglaya – Soekaboemi” in Official Tourist Bureau, *Illustrated Tourist Guide to Buitenzorg, the Preanger and Central Java*, Weltevreden, 1913).

que ces deux montagnes sont clairement visibles de Batavia et précise qu’elles sont bien connues des marins qui les surnomment « les Montagnes Bleues »³.

Le premier Occidental connu pour avoir atteint le sommet du Gunung Gede est le naturaliste Thomas Horsfield, vers 1809, au service des Néerlandais à l’époque⁴. Raffles lui-même effectue l’ascension avec un groupe d’amis en février 1815⁵.

Seventeenth-Century Dutch Painting,” *Journal of Historians of Netherlandish Art* 8:2 (Summer 2016), DOI: 10.5092/jhna.2016.8.2.4 – Available at <https://jhna.org/articles/allart-van-everdingen-tradition-sublime-landscape-seventeenth-century-dutch-painting/>.

3. Kuala Lumpur, Oxford University Press, vol. I, 1994 (1^{ère} éd., 1817), p. 12.

4. Frans Junghuhn, *Java – zijne gedaante, zijn plantentooi en inwendige bouw*, ‘s Gravenhage, Mieling, vol. II, 1853, p. 34.

5. John Bastin, “Introduction”, in *History of Java*, 1994, p. x (v-xxviii).

Qirijn Maurits Rudolph Ver Huell (ou Verhuell), officier de marine et peintre amateur⁶, livre de son excursion au col du Puncak en novembre 1818, une description probablement emblématique de cette première moitié du XIX^e siècle⁷. Au dessus du village de Gadok, la route monte et la nature devient plus « féroce » ; les crêtes, les vallées profondes et les ravins sont envahis de forêts denses et sombres ; un « désert éternel et impénétrable » habité par le tigre et le rhinocéros. Au col du Puncak, Ver Huell met pied à terre et décrit une vue sur une plaine incommensurable, de hautes montagnes couvertes de forêts, le cratère fumant du Megamendung. Accompagné d'un groupe d'autochtones armés, il entre dans une forêt « dans une obscurité impénétrable d'arbres prodigieux, aussi vieux que le monde », s'attendant à voir apparaître, avec chaque bruit étrange, un tigre ou un rhinocéros. Débouchant sur le lac de cratère Telaga-Warna, il avoue n'avoir jamais vu « une scène naturelle plus saisissante »⁸.

L'année suivante, Jannes Theodoor Bik (1796-1875), et plus tard son frère Adrianus Johannes (1790-1872), dessinateurs dans l'équipe du savant Reinwardt, exécutent plusieurs dessins de paysages près de Sindanglaya (vue des volcans Gede, Pangerango et Geger Bentang ; cratère du Gunung Gede ; lac de Telaga-Warna, etc.) (illus. n° 3)⁹. Tsing Wang Ho, qui a laissé une illustration du Gunung Gede, faisait peut-être partie de la même équipe (illus. n° 4).

En 1826, le dessinateur Pieter van Oort (1804-1834) arrive à Batavia au service de la Commission des sciences naturelles. Il aura l'occasion d'exécuter plusieurs dessins de la région de Sindanglaya lors de missions dans l'ouest de Java, y compris un dessin en couleur du Gunung Gede et du Gunung Pangerango en arrière-plan d'un paysage de rizières (illus. n° 5)¹⁰. D'autres

6. Pour une brève notice biographique relativement récente, cf. Leo Haks & Guus Maris (Comp.), *Lexicon of Foreign Artists who Visualized Indonesia [1600-1950]*, Singapore, Archipelago Press, 1995, p. 275-276.

7. Q.M.R. Ver Huell, *Herinneringen van een reis naar de Oost-Indiën*, tweede deel, Haarlem, Vincent Loosjes, 1836, p. 122, 124-125.

8. Herman F.C. Ten Kate ("Schilder-teekenaars in Nederlandsch Oost- en West-Indië en hun beteekenis voor de land- en volkenkunde", *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van de Koninklijk Instituut* 67, 1913, p. 452 *441-515*) mentionne d'ailleurs l'une de ses aquarelles titrée *Telaga Warna op den Poentjak*, dont nous n'avons pas retrouvé la trace. Le même Ten Kate (1913, p. 454, 458) signale qu'entre 1817 et 1828, Antoine Payen (1792-1853) a exécuté un dessin d'une vue du Gunung Gede et du Gunung Pangerango, dont une lithographie serait reproduite dans le premier volume de l'édition de 1828 du *Flora Javae* de C.L. Blume et J.B. Fischer (Bruxelles, Librairie J. Frank). Nous n'avons pas retrouvé cette lithographie dans l'exemplaire que nous avons pu consulter.

9. Pour de brèves notices biographiques relativement récentes, cf. Haks & Maris (Comp.), 1995, p. 33, 34. Pour une notice commune plus complète sur les activités des frères Bik dans l'Archipel, cf. *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, vol. I, 1917 : entrée "Bik".

10. J. De Loos-Haaxman (*Verlaat Rapport Indië*, 's-Gravenhage, Mouton & Co. –

dessins sont reproduits dans le volume *Land- en Volkenkunde* (1839-1844) des Rapports (Verhandelingen) de cette commission.

Peintre et dessinateur, entre autres activités, Charles William Meredith van de Velde (1818-1898) a séjourné dans l'Archipel entre 1838 et 1847. Féru de montagne, il aurait escaladé à plusieurs reprises les Gunung Gede et Pangerango sans jamais les avoir dessinés¹¹. C'est à la même époque que le naturaliste et explorateur Frans Junghuhn se rend également sur le Gunung Gede, à propos duquel il a laissé une curieuse figuration de l'environnement de son cratère actif (illus. n° 6).

Un naturaliste encore plus connu, Alfred Russel Wallace, est à Buitenzorg en septembre 1861¹². Il passe deux semaines dans une cabane près du col de Puncak, où il constate rapidement que la faune et la flore y sont différentes de celles de la partie orientale de Java, et qu'on y trouve tous les oiseaux et insectes les plus remarquables et les plus caractéristiques de l'île. Son groupe de chasseurs lui rapporte notamment des spécimens de quarante espèces d'oiseaux, pratiquement toutes spécifiques à Java, ainsi que de nombreux spécimens de papillons. Wallace effectue l'ascension des Gunung Gede et Pangerango, au cours de laquelle il est impressionné par la luxuriance de la flore tropicale et peut observer directement pour la première fois la transition entre flore tropicale et flore tempérée en milieu équatorial.

Dès 1876, une décision du Gouverneur-Général instaure une gestion réglementée de l'ensemble des forêts primaires des régences de Preanger¹³, y compris la forêt de Cibodas d'une superficie de près de 300 hectares (alt., 1.425-1.575 m), à quelque trois kilomètres de Sindanglaya¹⁴.

C'est durant les décennies 1880-1890, qu'il faut situer l'exécution de dessins dans la région de Sindanglaya par Wilhelm Christiaan Constant Bleckmann (1853-1942), né à Batavia, fonctionnaire puis professeur de dessin¹⁵ (illus. n° 7). En 1884, Edmond Cotteau vient à Sindanglaya pour faire

Uitgevers, 1968, p. 27) signale un second dessin du Pangerango par Pieter van Oort, dessin conservé à l'époque au Museum Natuurlijke Historie. Nous n'en n'avons pas retrouvé la trace.

11. Ten Kate 1913, p. 465. Pour une brève notice biographique relativement récente, cf. Haks & Maris (Comp.), 1995, p. 273-274.

12. Alfred Russel Wallace, *The Annotated Malay Archipelago*, edited by John van Wyhe, Singapore, NUS Press, 2015, p. 42, 185-195 (1ère éd., London, 1869).

13. *Staatsblad van Nederlandsch-Indië* 1876, n° 229 (2 septembre 1876).

14. Ernst Haeckel, *Uit Insulinde*. Vertaald door H.H. Juynboll. Leiden, A.W. Sijthoff, [1902], p. 117.

15. Ten Kate 1913, p. 491-493. Pour une brève notice biographique relativement récente, cf. Haks & Maris (Comp.), 1995, p. 36.

l'ascension du Gunung Gede. Tout comme ses prédécesseurs, il est séduit par le « merveilleux panorama du Col de Puncak » et fait le détour à Telaga-Warna, « petit lac romantique en pleine forêt vierge »¹⁶.

Cibodas, c'est également un emblème de la nature domestiquée dans l'Archipel. C'est là en effet, à 1 400 mètres d'altitude, que sont réalisés les premiers essais de plantation de quinquinas¹⁷, précisément en 1852, par Johannes Elias Teysmann (1808-1882), *hortulanus* du fameux Jardin botanique de Buitenzorg¹⁸. Un espace de 31 hectares est ensuite aménagé à la limite de la forêt primaire, pour en faire un jardin de montagne destiné à la culture de plantes et d'arbres qui ne peuvent pousser à Buitenzorg. C'est dans ce jardin que Melchior Treub, à l'époque directeur du Jardin de Buitenzorg, installe un petit laboratoire d'étude de la jungle tropicale en 1891¹⁹, à une heure et demie à pied de Sindanglaya.

Ces aménagements, exceptionnels pour l'époque, à l'orée d'une jungle préservée, ne pouvaient qu'attirer naturalistes et artistes européens, qu'il est impossible de citer tous ici. Nous retiendrons en particulier des individus informant sur la contribution de Cibodas au patrimoine de l'illustration naturaliste à peu près au moment du séjour de Marius Perret à Sindanglaya.

Le botaniste belge Jean Massart se rend à Cibodas entre août 1894 et février 1895, après avoir travaillé au Jardin de Buitenzorg et confie : « M. Treub a fait bâtir à Tjibodas un laboratoire qui certes n'a pas son pareil sur la terre ». Sa prospection botanique l'amène à faire l'ascension du Gunung Gede et du Gunung Pangerango. Massart ramène des échantillons botaniques au Jardin de Buitenzorg, échantillons dessinés par un Javanais, Mas Kromohardjo²⁰.

C'est en 1898 qu'il faut situer le passage du peintre danois Hugo Vilfred von Pedersen (1870-1959) à Sindanglaya, où il exécute en particulier une vue de l'entrée du jardin botanique de Cibodas avec le cratère du Gunung Gede en arrière-plan²¹.

16. Edmond Cotteau, « Voyage aux volcans de Java », in *Annuaire du Club alpin français 1885*, Paris, Hachette, 1886, p. 349-350 (336-370).

17. Dont la quinine est extraite de l'écorce.

18. *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, vol. II, 1918 : entrée "Kina" ; vol. IV, 1921 : entrée "Teysmann" ; J.E. de Vrij, "De kinakultuur op Java en in Britisch-Indië", *Tijdschrift voor wetenschappelijke pharmacie* 1, 1865, p. 33-57.

19. *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, vol. III, 1919 : entrée "Plantentuin" ; Ernst Haeckel, *Uit Insulinde*. Vertaald door H.H. Juynboll. Leiden, A.W. Sijthoff, [1902], p. 117 ; A.H. Blaauw, *De Tropische Natuur in Schetsen en Kleuren*, Amsterdam, Koloniaal Instituut, 1913, p. 32.

20. Jean Massart, *Un botaniste en Malaisie*, Gand, Impr. C. Annot-Braeckman, 1895.

21. Hugo V. Pedersen, *Durch den Indischen Archipel – Eine Künstlerfahrt*, Stuttgart & Leipzig, Deutsche Verlags-Anstalt, 1902, p. 198. Cf. également Ten Kate 1913, p. 498-499, ainsi que Haks & Maris (1995, p. 207), pour une brève notice biographique relativement récente.

Le linguiste et anthropologue Tammo Jacob Bezemer (1869-1944) se trouve à Sindanglaya en octobre 1899. Il se rend bien sûr au jardin de Cibodas, où il fait la connaissance de Max Fleischer, peintre de paysages et botaniste à ses heures perdues qu'il consacre à l'étude des mousses. Il est installé dans l'un des logements du laboratoire²². On peut se prendre à imaginer que Marius Perret a pu rencontrer Fleischer sur place moins d'un an plus tard.

Trois mois après le décès de l'artiste français à Sindanglaya en septembre 1900, c'est Ernst Haeckel (1834-1919), naturaliste allemand, qui séjourne à Cibodas²³, « la perle de tout ce qui ravit les naturalistes européens dans le monde tropical magique de Java ». À cette occasion, il illustre ses observations botaniques par des dessins et des aquarelles reproduites dans son ouvrage de 1901 (illus. n° 8-9) :

« J'ai moi-même fait un grand nombre de ces aquarelles colorées qui, pour moi personnellement du moins, gardent parfaitement vivante l'image subjective que j'ai absorbée lorsque j'ai vu cette nature enchanteresse lorsque je m'y suis immergé en la peignant ».

Sur la Grande Route de la Poste

Sindanglaya, c'est aussi un relais sur la Grande Route de Poste (Grote Postweg) aménagée entre 1808 et 1811, sous les ordres du Gouverneur-Général Daendels, entre Anyer, dans le Déroit de la Sonde, et Panarukan, à quelque 70 kilomètres du Déroit de Bali à l'est. Parmi les témoignages les plus anciens conservés sur cette route à propos du tronçon Buitenzorg-Cianjur, Ver Huell (1818) signale qu'au-delà de Cisarua, l'attelage de chevaux est renforcé par des buffles (Ver Huell 1836, p. 122).

Quarante ans après Ver Huell, le chercheur-voyageur et dessinateur Fedor Jagor laisse un nouveau témoignage sur les conditions du voyage dans cette zone²⁴. Il confirme le renforcement des attelages avec des buffles pour gravir le col du Puncak. Si Jagor ne mentionne rien précisément sur Sindanglaya, il décrit l'ambiance des *warung*²⁵ (illus. n° 10), signale tout près, à Cipanas, la « maison

22. T.J. Bezemer, *Door Nederlandsch Oost-Indië. Schetsen van land en volk*, Groningen, J.B. Wolters, 1906, p. 332-350.

23. Ernst Haeckel, *Uit Insulinde*. Vertaald door H.H. Juynboll. Leiden, A.W. Sijthoff, [1902], p. 115-143. Fondateur du darwinisme social national, il développe des thèmes comme l'euthanasie et la « sélection spartiate » dans ses ouvrages de vulgarisation (P. Tort, *Darwin et le darwinisme*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2022 [1^{ère} éd., 2005] p. 81).

24. Fedor Jagor, *Singapore, Malacca, Java. Reiseskizzen*, Berlin, Verlag von Julius Springer, 1866, p. 136-139. Selon Haks & Maris (1995, p. 136), une collection de milliers de ses dessins serait conservée à la *Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* de Berlin.

25. Petit restaurant en plein air.

de campagne », d'allure simple avec un grand jardin, du Gouverneur-Général, qui serait rarement fréquentée, avant de faire halte au *pesanggrahan*²⁶ de Pacet.

Le comte de Beauvoir, qui emprunte la route en novembre 1866, a laissé une description assez imagée des conditions de la montée :

« [...] nous commençons à monter et nos petits chevaux s'en ressentent terriblement : quand ils s'arrêtent, la population accourt, pousse aux roues, s'époumone, et jetant une volée de bâtons et de pierres, remet l'attelage en marche. Mais nous voici au pied de la grande montagne, le Megamendong : dix buffles viennent remplacer nos poneys, et chaque paire est aiguillonnée par un cornac rieur et taquin [...] ».

Guy de Contenson, entre 1872 et 1875, profite de la voiture de poste mise à sa disposition par le Gouverneur-Général Loudon pour se rendre de Buitenzorg à Sindanglaya²⁷ :

« Le voyage (de Buitenzorg) se fit dans une bonne berline, traînée par quatre chevaux nerveux qui, dans les descentes, nous entraînaient à toute vitesse. Aux montées, on leur adjoignait des buffles [...] Des relais de ces animaux attendent les voitures aux passages difficiles ; on en attelle parfois jusqu'à huit, deux à deux, les uns derrière les autres ».

Cette Grande Route de la Poste des années 1860-1870 dans la région de Sindanglaya, est le cadre de plusieurs tableaux de Raden Saleh (ca. 1811-1880) avec ses paysages, ses attelages et ses échoppes²⁸, dont le *Road over Megamendung*, conservé au Kunstsammlungen Veste Coburg et le *Vue du Megamendung*, vendu aux enchères à Paris en décembre 2021²⁹ (illus. no. 11).

Le tronçon Buitenzorg-Cianjur décline pour le transport avec l'ouverture, en 1884, de la ligne de chemin de fer Buitenzorg-Bandung³⁰, qui contourne le col du Puncak en passant entre le Gunung Salak et le Gunung Pangerango, puis rejoint Cianjur via Sukabumi.

Cette même année 1884, Edmond Cotteau emprunte la ligne qui vient d'ouvrir jusqu'à Bandung, avant de revenir sur Cianjur et de se rendre en voiture à cheval à Sindanglaya, où il fait étape, et repart sur Buitenzorg « par une route vraiment ravissante, sablée comme une allée de parc »³¹.

26. Logement destiné aux fonctionnaires itinérants.

27. Guy de Contenson, *Chine et Extrême-Orient*, Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1884, p. 250.

28. Cf. Werner Kraus & Irina Vogelsang, *Raden Saleh – The Beginning of Modern Indonesian Painting*, Jakarta, Goethe-Institut Indonesien, 2012, p. 327, 331-335, 345-347.

29. Nous remercions Pierre Labrousse de nous avoir communiqué cette information.

30. *Encyclopaedie van Nederlandsch-Indië*, vol. II, 1918 : entrée "Megamendoeng". La ligne Batavia-Buitenzorg a été ouverte dès 1873.

31. Edmond Cotteau, « Voyage aux volcans de Java », in *Annuaire du Club alpin français 1885*, Paris, Hachette, 1886, p. 338, 345, 350 (336-370).

À la fin de la décennie, Marius Buys³² donne quelques précisions sur les moyens de transport entre Cianjur et Sindanglaya. Le voyageur a alors le choix entre une charrette légère à trois chevaux, qui « survole » parfois littéralement la route, et un quatre-en-main plus confortable, mais plus lent, d'autant plus qu'il nécessite un attelage supplémentaire de buffles dans les montées. Dix ans plus tard, moins d'un an avant le séjour de Marius Perret, les moyens de transport n'ont pas changé entre Cianjur et Sindanglaya. Bezemer témoigne ainsi : « La voiture volait au-dessus des racines et des pierres, de sorte qu'il fallait se tenir à son siège pour ne pas être projeté »³³.

Si Perret s'est rendu à Sindanglaya à partir de Buitenzorg, il a certainement vécu une expérience identique à celle d'Ernst Haeckel, qui emprunte cette route à la fin de l'année 1900³⁴. Parti dans un convoi de deux voitures légères à trois chevaux, il traverse d'abord le long *kampung* chinois de Buitenzorg, puis un paysage de vastes rizières en terrasses jusqu'au pied du Megamendung. Là, cinq chevaux supplémentaires sont attelés au convoi, chevaux dirigés par quatre valets chargés d'aider le cocher et de pousser les roues dans les endroits difficiles.

« Ainsi, les passagers des voitures ont été transportés jusqu'à la hauteur du col escarpé du Poentjak avec l'aide de cinq indigènes obligeants et de cinq petits chevaux indiens, qui ont rivalisé avec eux dans la compréhension de la situation et dans l'étalage de sacrifice. » (*notre trad.*)

L'hôtel et maison de repos

Sindanglaya, c'est aussi, depuis le milieu du XIX^e siècle, une maison de repos, qui fait office d'hôtel. Un médecin, ancien officier de santé, J.C. Ploem, en est à l'origine. Installé à Cianjur dès 1857, celui-ci achète la même année un terrain à Sindanglaya, où il fait construire une maison de repos en bois l'année suivante. La première décennie est difficile car l'homme n'a pas bonne réputation auprès du gouvernement. L'établissement reçoit néanmoins des militaires de grades inférieurs en convalescence. Habile à plaider sa cause, Ploem obtient des subventions mensuelles et l'établissement commence à recevoir des malades de plus haut rang et en plus grand nombre (75 en 1880)³⁵.

32. *Batavia, Buitenzorg en de Preanger – Gids voor bezoekers en toeristen*, Batavia, G. Kolff & Co., 1891, p. 99.

33. T.J. Bezemer, *Door Nederlandsch Oost-Indië. Schetsen van land en volk*, Groningen, J.B. Wolters, 1906, p. 333.

34. Ernst Haeckel, *Uit Insulinde*. Vertaald door H.H. Juynboll. Leiden, A.W. Sijthoff, [1902], p. 115-116.

35. D. Schoute, *De Geneeskunde in Nederlandsch-Indië gedurende de negentiende eeuw*, Batavia, G. Kolff & Co. [1936], p. 337-339.

À l'époque, Sindanglaya est considéré approprié pour les personnes souffrant de paludisme, de bérubéri, d'anémie, de maladies pulmonaires, de maladies du système nerveux et du foie³⁶ (illus. n° 12). Ploem meurt en 1881. Enterré à Sindanglaya³⁷, sa tombe y est peut-être encore visible.

Abraham Salm (1801-1876), artiste-plantier de tabac à Java, passe près de trente ans dans l'archipel³⁸. Il laisse ce qui est probablement la plus ancienne vue encore visible de nos jours (1869) de cet établissement de Sindanglaya, au bord de la Grande Route (illus. no. 13).

Nous disposons de quelques témoignages concernant la partie hôtel à cette époque. Dans la première moitié des années 1870, Guy de Contenson (1884, p. 250-251), y passe une nuit, avec en soirée un spectacle de bayadères masquées (*topeng*) : « La soirée se termina en mangeant quelques friandises avec nos belles danseuses, dont l'amabilité et la bonne volonté à tous égards ne connurent plus de bornes ». Une décennie plus tard, Hugues Krafft décrit les lieux comme suit³⁹ :

« Il y a là un grand hôtel-établissement qui comprend une spacieuse maison à balcons de bois, de petits chalets séparés dans un jardin où des familles peuvent s'installer pour toute une saison. Le gouvernement subventionne l'établissement pour les militaires qu'il y envoie. Les sous-officiers et soldats occupent de grands bâtiments-casernes adjacents. »

Marius Buys y séjourne en 1889 et observe⁴⁰ :

« Le grand bâtiment principal, entièrement rénové, est beaucoup plus propre et mieux meublé qu'auparavant. Les chambres d'hôtes sont spacieuses, mais certaines manquent de la ventilation nécessaire [...]. La grande salle à manger est simple, mais soignée et spacieuse [...]. Contre les fortes pluies, très fréquentes ici, le bâtiment est bien abrité par une toiture effilée en zinc, qui dépasse largement les galeries. Une salle de loisirs et de billard, ainsi qu'un terrain de jeu de quilles et de croquet, offrent des possibilités de détente. Le parc autour de ces bâtiments n'est pas grand, mais magnifique, avec ses arbres *waringin* et ses magnifiques parterres

36. C.J. Boon, *Leerboek der Militaire Aardrijkskunde en Statistiek van Nederlandsch Oost-Indië*, Breda, De Koninklijke Militaire Academie, 1905, p. 248 ; Maurice Buret, « Les villes de santé dans nos colonies », *Questions diplomatiques et coloniales* XIV(139), 1/12/1902, p. 671 *665-681*.

37. M. Buys, *Batavia, Buitenzorg en de Preanger – Gids voor bezoekers en toeristen*, Batavia, G. Kolff & Co., 1891, p. 107 ; P.C. Bloys van Treslong Prins, *Genealogische en heraldische gedenkwaardigheden betreffende Europeanen op Java*, Batavia, Albrecht, 1934, p. 338.

38. Pour une brève notice biographique relativement récente, cf. Leo Haks & Guus Maris (Comp.), 1995, p. 232-233.

39. Hugues Krafft, *Souvenirs de notre tour du monde*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1885, p. 146.

40. M. Buys, *Batavia, Buitenzorg en de Preanger – Gids voor bezoekers en toeristen*, Batavia, G. Kolff & Co., 1891, p. 101-102.

de roses. [...] Il y a quelques pavillons pour le logement à l'extérieur du bâtiment principal [...] un bureau de poste, où l'on peut également communiquer avec le bureau télégraphique de Cianjur au moyen du téléphone. [...] Au nord du bâtiment principal, en contrebas, se trouvent des bâtiments simples mais adaptés, destinés à l'infirmerie des membres des forces navales et terrestres. » (*notre trad.*)

La Suissesse Cécile de Rodt, qui fait étape à Sindanglaya un peu plus d'un an après le décès de Perret, en fait une description plus critique⁴¹ :

« [...] un grand hôtel quelque peu délabré avec beaucoup de dépendances. [...] Nous étions à peu près les seuls hôtes [...]. On ne pouvait même pas lire, car la lumière des quelques misérables lampes à pétrole était par trop insuffisante. Dans les chambres à coucher, l'éclairage consistait en veilleuses alimentées par de l'huile de coco. »

On ne peut pas clore ce rapide coup d'œil sur le Sindanglaya de la seconde moitié du XIX^e siècle sans évoquer la présence, au moins depuis le milieu du siècle, et peut-être peu après l'ouverture de la Grande Route de la Poste, d'une résidence de campagne du Gouverneur-Général à Cipanas, qui comme son nom l'indique, signale une source chaude, à deux kilomètres de l'hôtel-maison de repos (illus. n° 14).

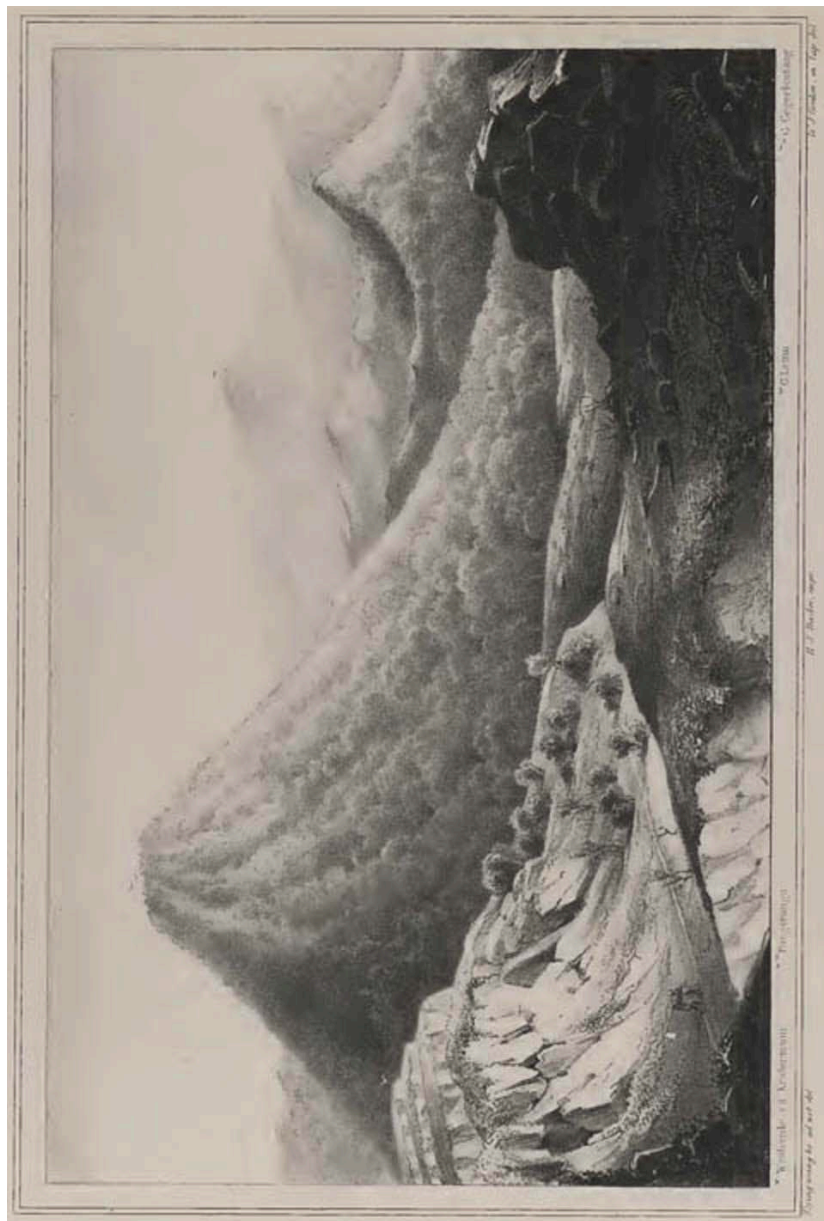
41. Cécile de Rodt, *Voyage d'une Suissesse autour du monde*, Neuchâtel, F. Zahn, 1904, p. 328.



2 – Hendrick Jacobsz. Dubbels. *Gezicht op Batavia* (1640-1676), huile sur toile, 65,5 x 84 cm, Rijksmuseum, Amsterdam, SK-A-2513. Cliche Rijksmuseum – Public domain (<http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.8333>) [Volcans Salak, Pangerango et Gede vus de la rade de Batavia].



3 – James Theodoor Bik, "Krater van den Goenong Gede, van de noordzijde gezien" [cratère du Gunung Gede vu de la face nord]. Publié dans C.J. Temminck (ed.), *Verhandelingen over de natuurlijke geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen [...]* - *Land en volkenkunde* door Salomon Müller, Leiden, Luchtmans & van der Hoek, 1839-1844, plaat 65 (lithographie par William Johannes Gordon).



4 – Tsing Wang Ho, “Gezigt in den krater van den poentjak Goenong Gedee, en op de zijkant noordwaarts voortzettende bergen” [Vue du cratère au sommet du Gunung Gede et des montagnes au nord de celui-ci]. Publié dans C.J. Temminck (ed.), *Verhandelingen over de natuurlijke geschiedenis der Nederlandsche overzeesche bezittingen* [...] - *Land en Volkenkunde* door Salomon Müller, Leiden, Luchtmans & van der Hoek, 1839-1844, plaat 64 (lithographie par William Johannes Gordon).



5 – Pieter van Oort, *Landschap op Java*, 1830, crayon, pinceau de couleurs à l'aquarelle, 25,5 x 32,5 cm, Rijksmuseum, Amsterdam, RP-T-1942-61. Cliché Rijksmuseum – Public domain (<http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.296064>) [Paysage des environs de Buitenzorg avec rizières et volcans Pangerango et Grede en arrière-plan].



6 – Frans Wilhelm Junghun, *De vulkaan Gimung Gede*, 1853, lithographie en couleur par Julius Tempelley, 23,7 x 38 cm, Nationaal Museum van Wereldculturen, inv. nr. TM-H-3427. Cliché © Museum van Wereldculturen [Le cratère du volcan Gede].



7 – Wilhelm Christian Constant Bleckmann, *Tweelingvulkan Gedeh-Pangerango, Java*, lithographie polychrome, 104 x 74 cm, musée d'Eindhoven, inv. no. 1985.07.203. Cliché © musée d'Eindhoven [Les volcans jumeaux de Gedeh et Pangerango – avant 1899].



Fig. 20. Weg im Urwald von Tjibodas, mit Lianen, auf denen Vogelnest-farne sitzen (Asplenium nidus avis).

8 – Ernst Haeckel, “Weg im Urwald von Tjibodas, mit Lianen, auf denen Vogelnest-farne sitzen (Asplenium nidus avis)” [chemin dans la jungle de Cibodas, avec des lianes sur lesquelles poussent des fougères nid d’oiseau (*Asplenium nidus avis*) – décembre 1900], in *Aus Insulinde – Malayische Reisebriefe*, Bonn, Verlag von Emil Strauß, 1901, fig. 29, p. 112.



Fig. 31. *Zannonia macrocarpa*, ein kletternder Lianenbaum, dessen große Früchte an langen Schnüren herabhängen und viele geflügelte, Schmetterlingen ähnliche Samen enthalten.

9 – Ernst Haeckel, “*Zannonia macrocarpa*, ein kletternder Lianenbaum, dessen große Früchte an langen Schnüren herabhängen und viele geflügelte, Schmetterlingen ähnliche Samen enthalten” [*Zannonia macrocarpa*, liane grimpante dont les gros fruits pendants contiennent de nombreuses graines en forme de papillons - Cibodas, décembre 1900], in *Aus Insulinde – Malayische Reisebriefe*, Bonn, Verlag von Emil Strauß, 1901, fig. 31, p. 125.



10 – Woodbury & Page, *Kampung bij Sindanglaja* (1863-1869), impression à l'albumine sur papier photo, 17,2 x 24,1 cm, Rijksmuseum, Amsterdam, NG-2011-29-19, Rijksmuseum – Public domain (<http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.503014>) [Vue du village de Cimacan sur la route de Sindanglaya].



11 – Raden Saleh, *Vue du Megamendung*, 1861, huile sur toile, 130 x 170 cm. Drouot Paris, Auction, Daguerre, 2 December 2021, catalogue From the Cassalette family – Rediscovery of a major painting by Raden Saleh, A View of Mount Megamendung, and two historical Indonesia photo albums.



12 – Gustaaf Frederik Tijdeman, *Gezondheidsoord te Sindanglaya*, c. 1878 – c. 1880, pinceau de couleurs sur crayon, 24,1 x 31,6 cm, Rijksmuseum, Amsterdam, RP-T-1994-96. Cliché Rijksmuseum – Public domain (<http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.250115>) [Maison de convalescence de Sindanglaya]



13 – Abraham Salm, *Gezicht op de weg tussen Buitenzorg en Preanger*, 1869, lithographie par Johan Conrad Greive colorisée à la main, 26,5 x 36,3 cm, Rijksmuseum (Gift of H.G. Körnicke, Bonn), Amsterdam, RP-P-1975-210. Cliché Rijksmuseum – Public domain (<http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.418803>) [Vue de la route entre Buitenzorg et les Preanger avec la maison de repos de Sindanglaya et les volcans Pangerango et Gede en arrière-plan].



14 – Adrianus Johannes Bik, *Gezicht op de vulkanen Gedé en Pangrango, weg Cianjur-Cipanas en buitenverblijf van de gouverneur-generaal te Cipanas, Priangan, West-Java*, 1845, crayon, lavis d'encre et aquarelle, pinceau de couleur, 31,4 x 49,6 cm. Rijksmuseum (Gift of the heirs of G.L. Arnold Bik-Stemfoort), Amsterdam, RP-T-1999-105. Cliché Rijksmuseum – Public domain (<http://hdl.handle.net/10934/RM0001.COLLECT.365023>) [Vue des volcans Gede et Pangrango, de la route Cianjur – Cipanas et de la résidence du gouverneur-général à Cipanas, Priangan, Java Ouest]

